

UN PARCOURS SUR L'ÉGLISE

2 octobre 2018

Anne RIGHINI

- Jésus nous invite à l'intelligence de la foi et nous propose une méthode 2-6
- Faire de la théologie de l'Église
 - De quoi parle-t-on? 7-8
 - Le mystère de l'Église 9-10
 - Des sources et des ressources 11-13
- À la rencontre de l'Église 14-15

Anne Righini

Mariée, mère et grand-mère

Chercheur en biochimie, professeur de physique, soutien aux étudiants en théologie, consultante

Théologienne: avec d'autres, j'interroge le mystère de l'Église, et j'essaie de participer à son actualisation

Analyse ecclésiologique du Pèlerinage National à Lourdes

Essai d'une approche pratique de théologie fondamentale

Éditeur: www.diffusiontheses.fr

Accessible en ligne:

<https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/26261/1/31798.pdf>

anne.righini@wanadoo.fr

06 83 27 90 45

Qu'est-ce que faire de la théologie?

Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus interrogeait ses disciples :

« Au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme? »

Ils dirent:

« Pour les uns, Jean le Baptiste; pour d'autres Élie; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »

Il leur dit :

« Et vous, qui dites-vous que je suis? »

Prenant la parole, Simon-Pierre répondit:

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Mat 16, 13-16

La théologie semble un bien grand mot. Mais il suffit de se mettre à l'écoute de Jésus pour comprendre. Ce dialogue de l'Évangile de Matthieu est connu sous le nom de « confession de Césarée ». C'est un modèle pour notre démarche d'intelligence de la foi.

Faire de la théologie, c'est s'interroger sur une question importante. Jésus nous propose une méthode. C'est lui-même qui interroge ses disciples, des personnes bien réelles. Ils suivent Jésus, cela ne veut pas dire qu'ils soient surs de ce qu'ils font. Ils s'interrogent. Ils cherchent. Comme nous. Noter le lieu: « dans la région de Césarée de Philippe »: on ne peut pas répondre à une question théologique en faisant abstraction d'un contexte précis.

Une question : « qui est le Fils de l'Homme ? » Une question prise avec distance, comme si elle ne nous concernait pas vraiment. Noter que Jésus prend toujours de la distance pour parler de lui-même, ce qui instaure une certaine liberté pour ceux qui dialoguent avec lui.

Ce que disent les hommes, c'est-à-dire pas nous. Leur compréhension de la question n'est cependant pas sans intérêt, d'autant plus qu'ils sont riches de toute une tradition accumulée, Élie, les prophètes, ... il faut donc examiner tout cela, le prendre en compte.

Puis Jésus nous appelle à un pas supplémentaire, qui permet de passer de l'intelligence abstraite à la foi. « Et vous, que dites vous que je suis? » Pour les disciples, il s'agit de s'interroger pour progresser dans la foi, c'est-à-dire non pas dans la certitude, mais dans la consistance de la vie. C'est ce que propose Jésus.

Et vous? Noter le pluriel, l'invitation à prendre ses responsabilités, la prise de parole d'un au nom du groupe.

Nous allons essayer d'appliquer la méthode à la question: « qu'est-ce que l'Église ? »

Nous allons ensemble essayer d'interroger ce qu'on dit sur l'Église: ce que disent les hommes qui ne suivent pas Jésus, mais également ce qu'en ont dit les chrétiens tout au long de la trajectoire de l'Église dans l'histoire. Et à partir de cela, j'essaierai de vous dire mes convictions, c'est-à-dire non pas mes certitudes, mais ce qui donne consistance à ma vie, ce qui me fait marcher dans l'espérance.

Et j'espère vous aider ainsi à mieux savoir quelle est votre espérance et votre foi aujourd'hui.

« Dans la région de Césarée de Philippe » Notre contexte

- Contexte du monde
 - Mondialisation, fragilisation de la planète, inégalités
 - Défiance envers les institutions
 - Relativisation de la vérité
 - Mobilité des individus
 - Construction des identités et appartenances multiples
 - Renouveau d'intérêt pour la question religieuse ou spirituelle, mais individualisation de la foi
- Contexte de l'Église catholique romaine
 - 2000 ans de pratiques accumulées: « histoire à l'échelle du millénaire »
 - Sortie récente du monde européen: « histoire à l'échelle du siècle »
 - En crise institutionnelle et médiatique: « histoire à l'échelle de la décennie »

- Contexte du monde et de la France
 - Le monde est profondément conscient de son unité et de sa fragilité, en particulier de l'enjeu climatique, et des énormes inégalités sur la planète
 - Un peu partout, on observe une grande défiance envers toutes les institutions: politique, école, information, justice, science
 - Cette défiance entraîne une difficulté à discerner le vrai du faux (fake news, ...)
 - La vie est vécue sur une trajectoire individualisée, et chacun est tenu d'être mobile
 - Les identités ne sont plus reçues de la naissance ou des études, mais sont à construire en permanence. Les appartenances aux groupes sociaux ne vont plus de soi, elles sont choisies et peuvent être plurielles
 - Si la question du spirituel retrouve sa pertinence dans le monde contemporain, la foi se choisit et se construit

- Contexte de l'Église catholique romaine
Je vous invite à prendre en compte en réfléchissant à l'Église différentes échelles de temps

- Voir 2000 ans de pratiques et de doctrines accumulées
- Voir à l'échelle du siècle le changement d'une Église largement européenne (et américaine) vers une Église présente dans le monde entier
- Voir à l'échelle de la décennie les crises institutionnelles et médiatiques

Certaines questions sont peut-être conjoncturelles, mais parfois il faut avoir du recul pour pouvoir porter un jugement.

« Au dire des hommes qui est le Fils de l'homme? » Qui nous parle de l'Église ?

- Personnes et documents extérieurs à l'Église
 - Gens ordinaires
 - Professionnels : sociologues, historiens, journalistes...
- Personnes et documents intérieurs à l'Église
 - Traditions et dogmes accumulés en 2000 ans d'histoire
 - Profession de foi, catéchisme
 - Enseignement
 - Théologiens

Nous ne pouvons pas parler de l'Église sans prendre en compte tout ce que d'autres ont déjà dit, écrit, pensé sur le sujet.

Des gens ordinaires, croyants ou non, qui croisent des chrétiens ou les voient à la télé. Des gens qui ont des souvenirs issus de catéchisme plus ou moins anciens. Ils nous rappellent le cœur des préoccupations de notre contexte.

Des observateurs plus ou moins intéressés de la vie des chrétiens: Journalistes, Politologues, Sociologues, Historiens, Anthropologues... Ils nous éclairent par leur regard particulier.

Et également la réflexion accumulée dans l'Église par les théologiens et le magistère (nous expliquerons plus loin ces grands mots).

La réflexion ecclésiologique s'est élaborée tout au long de l'histoire de l'Église, soit près de vingt siècles. À chaque étape de son histoire, l'Église a réfléchi en Église sur l'Église. Elle l'a fait en fonction de son contexte, et en essayant de garder la plus grande fidélité possible à la foi reçue des apôtres.

La réflexion que nous essayons de faire en ce début de XXI^e siècle est donc imprégnée de cette histoire, ce qui a été accumulé comme doctrines, organisations et rites, ce qui a été oublié, ce qui a été redécouvert, ce qui s'est figé, ce qui s'est ouvert...

« Et vous, que dites-vous que je suis? »

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant »

Pierre au nom des disciples, s'engage dans une parole de foi: non pas certitude, mais consistance pour la vie des disciples

- Je crois en Dieu le Père tout puissant
- Et en Jésus Christ, son fils unique
- Je crois en l'Esprit Saint
- Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique

En récitant le Credo, nous nous engageons dans une parole de foi

Une réflexion croyante n'est pas une réflexion de gens qui ont des certitudes, ce qui seraient des pharisiens, mais des gens qui s'interrogent profondément sur ce qu'ils vivent dans leur cheminement.

Le Credo nous façonne et nous montre notre foi comme un tout.

On ne peut envisager de réfléchir à l'Église sans en référer avant tout à Jésus-Christ. Une réflexion réellement théologique sur l'Église doit parler de l'Église à partir de son fondement trinitaire, en référence à l'œuvre du Fils et de l'Esprit, dans le cadre d'une vision d'ensemble de l'économie du salut.

Il faut penser l'Église avec un double mouvement : en quoi le salut révélé en Jésus-Christ implique (ou non) l'Église et sa réalité sociale et historique; en quoi et à quelles conditions l'Église, (ou les Églises) dans sa réalité concrète est vraiment fidèle à la personne de Jésus Christ.

Il faudra réfléchir aux différents traits constitutifs de l'Église comme institution, et voir en quoi ils tirent leurs signification et leur raison d'être de l'Église comme « Église de Dieu ».

Le but de ce parcours, trouver des clés pour pouvoir comprendre, s'interroger et se situer. Savoir pourquoi et comment l'Église fait partie de notre foi.

Il y a une attente urgente de nos contemporains de trouver un sens à la vie. Ils doivent rencontrer des chrétiens libres, debout, heureux, capables de témoigner et de mettre leurs compétences au service de « la joie de l'Évangile ! » Pape François

- Connaître comment les chrétiens essaient de définir l'Église et de comprendre sa place dans le salut que Dieu nous offre en Jésus-Christ
- S'appuyer sur l'histoire pour comprendre le point où en est
- Proposer des ressources pour aller plus loin
- Faire en groupe la démarche du « et vous, que dites-vous? » à partir de textes

Mon projet avec vous tout au long de ces dix soirées.

Se former en théologie, c'est marcher à la suite de Jésus, sur le chemin de Césarée de Philippe, et s'engager dans ce qui fait la consistance de nos vies.

Ce que je vous propose cette année comme parcours sur l'Église est dans ce registre.

- Faire le point sur la façon dont l'Église parle d'elle-même et se comprend dans la grande histoire de Dieu avec les hommes.
- Nous appuyer sur l'histoire pour voir comment les étapes cruciales de la vie de l'Église et des chrétiens ont entraîné des choix qui répondaient sans doute aux questions du moment, mais nous suivent encore aujourd'hui
- Permettre de connaître les ressources pour aller plus loin dans nos propres réflexions.
- Pendant les travaux de groupe, s'exercer à cette prise de parole à partir de ce que d'autres ont dit

Bien évidemment, je vais faire des choix, mes propres choix, dans ce que je vais vous raconter. Mais en permanence, j'essaierai d'être fidèle à la foi que j'ai reçue.

De quoi parle-t-on?

- L'Église (Kirche, Church): ceux qui appartiennent au Seigneur (Kurios)
Église « du ciel » et Église « de la terre »
- L'Église : l'Église catholique romaine (et/ou sa hiérarchie)
- Les Églises locales: en général les diocèses
- Les Églises : les différentes confessions chrétiennes

Aujourd'hui, de quoi parlons-nous lorsque nous parlons de l'Église? Lorsque nous échangeons, nous avons toujours une certaine précompréhension des mots que nous employons ou recevons. Et il peut y avoir différentes précompréhensions, ce qui entraîne parfois des difficultés de communication.

Lorsque nous parlons de l'Église, il y a beaucoup de précompréhensions possibles. Mais ces multiples compréhensions possibles font partie du mystère même de l'Église.
Passons sur l'église, sans majuscule, terme que je vais réserver au bâtiment.

Dans un premier sens, le plus théologique, on peut dire que l'Église désigne « ceux qui appartiennent au Seigneur ». On trouve dans le mot allemand Kirche la racine Kurios, Seigneur en grec. Cette définition est très extensive. Il faut la voir tout d'abord dans les deux aspects: Église de la terre et Église du ciel. Les chrétiens ont toujours cru à la profonde unité entre les croyants, avant et après leurs morts.

Tout au long de l'histoire, les théologiens se sont posés la question de la limite de ceux qui appartiennent à l'Église. Ainsi, les Pères de l'Église se sont posés la question des justes ayant vécu avant le Christ. Cette question est une des formulations historiques de la question du salut de ceux qui n'ont pu recevoir le baptême.

Dans d'autres circonstances, on parle d'Église pour désigner l'Église catholique romaine. Et parfois même plutôt sa hiérarchie.

Enfin, il ne faut pas oublier les Églises: deux significations possibles. D'une part à l'intérieur du catholicisme, les Églises locales, par exemple l'Église de Paris, de Versailles ou de Pontoise. D'autre part, les différentes confessions chrétiennes qui se donnent le nom d'Églises.

Différentes Églises

- Église catholique romaine (Église latine et Églises orientales)
- Église orthodoxe
- Églises issues de la réforme : Église anglicane, Église luthérienne, Église réformée, Églises libres... de multiples « *denominations* »

À l'époque des Pères de l'Église, les chrétiens étaient regroupés dans un grand nombre d'Églises locales qui avaient une conscience très forte qu'elles partageaient une même foi et vivaient dans l'unité. Mais cette unité n'empêchait pas une diversité certaine, liée en particulier à la langue liturgique: latin en Occident, grec ou syriaque en Orient. Ils ont qualifié l'Église de « catholique » car elle se trouvait partout, du moins à leur échelle.

Au fil des siècles, l'unité s'est fissurée, et les chrétiens se trouvent aujourd'hui séparés en de nombreuses Églises. Depuis le début du XX^e siècle, les Églises chrétiennes et leurs responsables se sont engagés dans le dialogue œcuménique, cherchant à retrouver ce qui nous unit au-delà de nos divisions.

Commençons par l'Église catholique romaine, caractérisée, entre autres, par la communion autour du ministère de l'évêque de Rome. À côté de l'Église latine, à laquelle la plupart d'entre nous appartiennent, il existe plus d'une vingtaine d'Églises orientales catholiques. Citons par exemple l'Église maronite du Liban, l'Église copte, principalement en Égypte, l'Église syro-malabare en Inde. Ces Églises partagent la même foi, mais leur discipline, leurs rites, leurs habitudes, leur spiritualité sont différentes. Il existe donc une réelle diversité dans la communion romaine.

L'Église orthodoxe ou la communion des Églises orthodoxes regroupe de nombreuses Églises à l'origine locale, mais que la diaspora a dispersées dans le monde entier.

Les chrétiens protestants appartiennent à une grande variété d'Églises diverses. (j'ai lu quelque part qu'il y aurait eu plus de 25000 Églises issues de la Réforme, sans avoir les moyens de vérifier cette donnée). Nous connaissons les chrétiens anglicans, les luthériens et les calvinistes, désormais regroupés en France dans l'Église protestante unie, et les Églises évangéliques, baptistes, pentecôtistes. Aux USA, on emploie le terme « *denomination* » pour parler de ces multiples Églises protestantes. Les textes catholiques officiels hésitent à nommer « Églises » ces groupes constitués de chrétiens issus de la réforme protestante. Le concile Vatican II emploie le terme de « communautés ecclésiales ». Je me permettrai cependant d'utiliser le terme « Église ».

Conviction des premiers chrétiens

- Dieu offre aux hommes le salut par Jésus-Christ
- L'Église vit dans le monde pour le manifester
- L'Église est constituée d'Églises locales qui vivent dans l'unité, dans le Christ et par l'Esprit

La réflexion ecclésiologique s'est élaborée tout au long de l'histoire de l'Église, soit près de vingt siècles. À chaque étape de son histoire, l'Église a réfléchi en Église sur l'Église. Elle l'a fait en fonction de son contexte, et en essayant de garder la plus grande fidélité possible à la foi reçue des apôtres.

La synthèse que nous essayons de faire en ce début de XXI^e siècle est donc imprégnée de cette histoire, ce qui a été accumulé comme doctrines, organisations et rites, ce qui a été oublié, ce qui a été redécouvert, ce qui s'est figé, ce qui s'est ouvert...

Dans l'histoire de l'Église, la réflexion ecclésiologique est toujours liée au contexte, aux interrogations qu'il pose, aux dangers auxquels l'Église semble exposée. Les réponses qui sont données sont donc liées à ce contexte historique et social particulier. Comme vous l'avez vu avec saint Paul, les réponses apportées aux questions et aux dangers qui menacent l'Église sont à la fois très théologiques : « l'Église comme corps du Christ », et très concrètes: une organisation pratique, des ministères, des charismes... Aujourd'hui, nous sommes les héritiers de ces réponses accumulées dans des contextes que nous ne comprenons plus.

Dès les débuts du christianisme, les Pères comprennent que **l'Église vit dans le monde pour manifester quelque chose qui dépasse le monde**, quelque chose d'invisible et qui est **le salut offert par Dieu en Jésus-Christ**.

En pratique, l'Église est constituée d'Églises locales qui peuvent être assez différentes mais les chrétiens ont une conscience vive de **l'unité**, qui est **reçue de Dieu, par le Christ et dans l'Esprit**.

Ceci constitue en quelque sorte l'identité de l'Église, mais c'est une identité fragile.

Au cours des siècles, l'Église qui est immergée dans le monde va se trouver confrontée à des menaces pour sa foi, son unité, son identité. Elle va réagir pour préserver la foi en Jésus-Christ, son indépendance par rapport aux puissances mondaines et son unité. Aujourd'hui, nous sommes les héritiers de cette histoire, où les réussites sont plus difficiles à percevoir que les blessures et les blocages. Au-delà de cela, nous allons essayer de découvrir ce qui fait la richesse de l'Église pour nous soutenir dans notre marche à la suite de Jésus-Christ.

Le mystère de l'Église

« Une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin » (LG 8).

- **Organisme visible, doué de moyens de visibilité sociale**
- **Invisible, en lien essentiel avec le Christ, mais elle n'est pas le Christ**

Pour les théologiens, l'Église est une réalité complexe, formée d'aspects très différents, qui peuvent apparaître contradictoires.

Les Pères de l'Église l'ont qualifié de « mystère », au sens grec du terme qui se traduit en latin par sacrement. C'est un mot qu'il faut éviter de traduire par le mot énigme. Le mot représente plutôt une ouverture sur une réalité profonde, inaccessible à l'intelligence humaine en dehors de la révélation. Pour Paul, le mot s'applique aux étapes successives à travers lesquelles le salut annoncé se réalise: la venue du Christ, le temps de l'Église, la consommation des siècles. La connaissance et la contemplation du mystère sont pour Paul l'idéal du chrétien.

L'Église est à la fois visible et invisible. C'est cette double réalité que les livres de théologie cherchent à manifester, parfois de façon un peu obscure.

C'est un organisme visible, une réalité sociétale, dotée de moyens de visibilité sociale.

Mais on ne peut vraiment la comprendre que dans la foi, et grâce à l'Esprit Saint. En effet, elle est également invisible, car elle possède un lien essentiel avec le Christ, mais elle n'est pas le Christ.

Elle est invisible, car ceux qui appartiennent à l'Église sont aussi bien les chrétiens vivants que tous ceux qui nous ont précédés: on parle de communion des saints.

Le travail de réflexion sur l'Église doit donc d'un côté essayer de comprendre ce qu'est l'Église en partant de ses diverses réalisations historiques, et d'un autre porter un regard critique sur ces réalisations, à partir d'une compréhension spirituelle de l'Église comme Église de Dieu, que Paul qualifie de « Corps du Christ ».

Mystère théologique et complexité sociale de l'Église. Pour nous aider sur le chemin d'une intelligence de l'Église, nous avons besoin d'aide, de mots, d'indications. Où allons nous les trouver?

Des ressources « externes », nous en avons parlé: historiens surtout, mais également sociologues, anthropologues, ...

Mais nous utilisons également et surtout des ressources qui appartiennent au trésor de l'Église. Ces ressources sont parfois nommées « lieux théologiques ».

Pour parler de l'Église: des sources et des ressources

Ressources « externes »

- Église: une réalité sociale
 - des formes de sociabilités, des structures, des actions
 - Possibilité d'observation par les sciences humaines
- Histoire, anthropologie, sociologie... étudient l'Église
 - Nécessité de s'intéresser à leurs recherches, mais conscience de la différence de point de vue
 - Livres d'histoire, enquêtes sociologiques, articles de journaux...

Une question doit être posée sur des données que je qualifierai de « non dogmatiques », qui n'appartiennent pas à la foi de l'Église. Sont-elles pertinentes pour une réflexion sur l'Église? Lorsque le concile nous parle de l'Église, il affirme :« Une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin » (LG 8). Notre parcours prendra largement en compte cette donnée.

Nous l'avons vu depuis le début: l'Église est dans le monde, c'est une réalité sociale du monde. En théologie, on dit que l'Église est historique, c'est-à-dire qu'elle se situe dans l'histoire des hommes. Même si pour la foi, cela ne suffit pas à penser l'Église, l'aspect social fait partie de la nature même de l'Église et on ne peut donc pas l'éviter dans une réflexion théologique. Il nous faudra nous intéresser à la façon dont l'Église est présente dans le monde, à ses types de sociabilité, à ses structures, à ses actions en tant qu'Église. La théologie de l'Église a des aspects très concrets.

Puisque l'Église est une donnée sociale, la théologie n'est pas la seule à s'intéresser à l'Église. L'histoire s'intéresse à l'Église. Les relations avec l'histoire ne sont pas trop difficiles. Les techniques mises en œuvre permettent d'accéder à une meilleure compréhension de l'héritage reçu, du contexte dans lequel il a été élaboré, et donc il y a longtemps que la théologie collabore avec l'histoire.

Mais d'autres disciplines, comme la sociologie, l'ethnologie, l'anthropologie s'intéressent à l'Église. Ces disciplines (je ne parle pas forcément des chercheurs), en particulier en France, se posent comme « méthodologiquement athée ». Elles ont sur l'Église un regard critique qui parfois peut ne pas être très bienveillant. Elles ignorent tout de la réalité « spirituelle » de l'Église, de sa place dans le dessein de Dieu. Il nous faut donc lire les publications des sociologues ou des anthropologues avec une certaine distance.

Cependant, le regard qu'elles portent sur la façon d'agir des chrétiens dans le monde peut nous ouvrir les yeux sur des choses que nous ne verrions pas forcément. C'est pourquoi, il nous faut apprendre à accueillir les recherches de ces disciplines, même si parfois elles peuvent déranger.

Pour parler de l'Église: des sources et des ressources

Ressources « internes »

- L'Écriture
- La tradition
- La liturgie : des rites et des textes *lex orandi, lex credendi*
- Autres pratiques chrétiennes
Spiritualité, vie en Église, pratiques de charité, annonce et transmission de la foi...
- L'enseignement du magistère
- Les écrits des théologiens

Ressources internes à l'Église : diversité

L'Écriture. La première des sources. Il y a dans le nouveau Testament des textes où on parle explicitement de l'Église: les Actes des Apôtres, les épîtres, l'Apocalypse. Mais, même lorsqu'un texte ne parle pas explicitement d'Église, il peut nous aider à réfléchir sur l'Église (la Samaritaine).

La tradition: c'est un ensemble difficilement définissable, qui comprend ce que l'Église a accumulé comme compréhension de la foi chrétienne au cours des siècles. Les écrits de Pères de l'Église, des grands théologiens du Moyen-Âge comme Saint Thomas d'Aquin... font partie de la tradition. Augustin.

La liturgie, c'est un ensemble de prière du peuple de Dieu, des rites et des paroles, qui sont consignées dans des missels: la liturgie des Heures, des textes pour les lectures, des préfaces, des prières eucharistiques, des oraisons... La liturgie est une source très importante pour la théologie. Un vieil adage de l'Église affirme « *lex orandi, lex credendi* » : ce que l'on prie, c'est ce que l'on croit.

Mais les pratiques chrétiennes sont plus vastes que la simple liturgie: il y a toutes les **autres pratiques priantes** (rosaires, pèlerinages, bénédiction de la table...), les **pratiques d'évangélisation et de transmission** de la foi, le **vivre ensemble** des chrétiens, les **pratiques sociales ou charitables**... Toutes ces pratiques nous disent quelque chose de ce qu'est l'Église.

L'enseignement du **Magistère**, c'est ce que l'Église nous transmet par des voies officielles, institutionnelles. En premier lieu les enseignements des **Conciles**, et puis également les textes des papes, des évêques dans certaines circonstances, les synodes...

Enfin, nous avons à notre disposition la réflexion des **théologiens**: ces théologiens à la fois nous ont offert des synthèses, mais également ils font avancer l'Église sur sa réflexion sur elle-même. Parmi ces théologiens, ceux issus des traditions orthodoxe et réformé peuvent nous donner des éclairages particuliers.

Le concile Vatican II

- 1962 – 1965, quatre sessions, Papes Jean XXIII et Paul VI
- Près de 3000 évêques du monde entier, mais place des européens et nord-américains
- Précédé du renouveau de la liturgie et des études patristiques
- « Aggiornamento »
- Importance de la réflexion sur l'Église
- Quatre constitutions: *Dei Verbum*; *Lumen gentium*; *Gaudium et spes*; *Sacrosanctum concilium*.

Nous avons parlé du Magistère. L'élément le plus important du Magistère est constitué de l'ensemble des textes des Conciles. En ce qui concerne l'Église, le concile Vatican II est particulièrement important. Le concile Vatican II a été le grand événement dans l'Église du XX^e siècle. Il s'est réuni en quatre sessions, entre 1962 et 1965. À la fois il est récent. À la fois il s'est tenu dans un contexte radicalement différent du nôtre: optimisme des trente glorieuses, monde euro-péo-centré, guerre froide et présence du marxisme, informatique totalement inconnue, communications difficiles, ... Il a rassemblé près de 3000 évêques et supérieurs religieux, en principe venant du monde entier. Cependant, la plupart de ceux qui ont vraiment eu de l'influence étaient d'origine européenne ou nord-américaine. Les débats ont eu lieu en latin.

Dans la première partie du XX^e siècle, le monde avait affronté des crises multiples (guerres mondiales, totalitarismes, ...) qui avaient également secoué l'Église. Par ailleurs, on observe à cette période un grand renouveau de la vie liturgique, dont nous avons dit l'importance pour la vie de l'Église, et une redécouverte des trésors anciens, en particulier la théologie des Pères de l'Église qui avait été un peu oubliée. Voir également à cette époque la vitalité de la théologie en mondes protestant et orthodoxe.

Le Concile a largement débattu de questions qui concernent l'Église en tant que réflexion théologique et également en tant qu'elle est présente dans le monde.

Ce concile a été convoqué alors qu'on ne percevait pas une situation d'urgence sur un point précis. Sa mission était résumée par le terme « aggiornamento ». Il s'agissait de réfléchir à ce qui interrogeait l'Église dans la situation particulière du XX^e siècle, et sur les façons dont la foi chrétienne devait réagir.

Le concile effectue un travail de discernement dans cette vitalité de la foi, pour nous proposer des textes qui peuvent servir de balises pour avancer dans de nouvelles situations. Mais il ne faudra jamais oublier qu'il s'agit de textes du magistère, et dans un langage souvent daté.

Quatre grandes constitutions ont été promulguées: *Dei verbum*, sur la parole de Dieu; *Lumen gentium*, constitution sur l'Église et *Gaudium et spes*, constitution pastorale sur l'Église de ce temps; *Sacrosanctum concilium*, sur la liturgie.

À la rencontre de l'Église

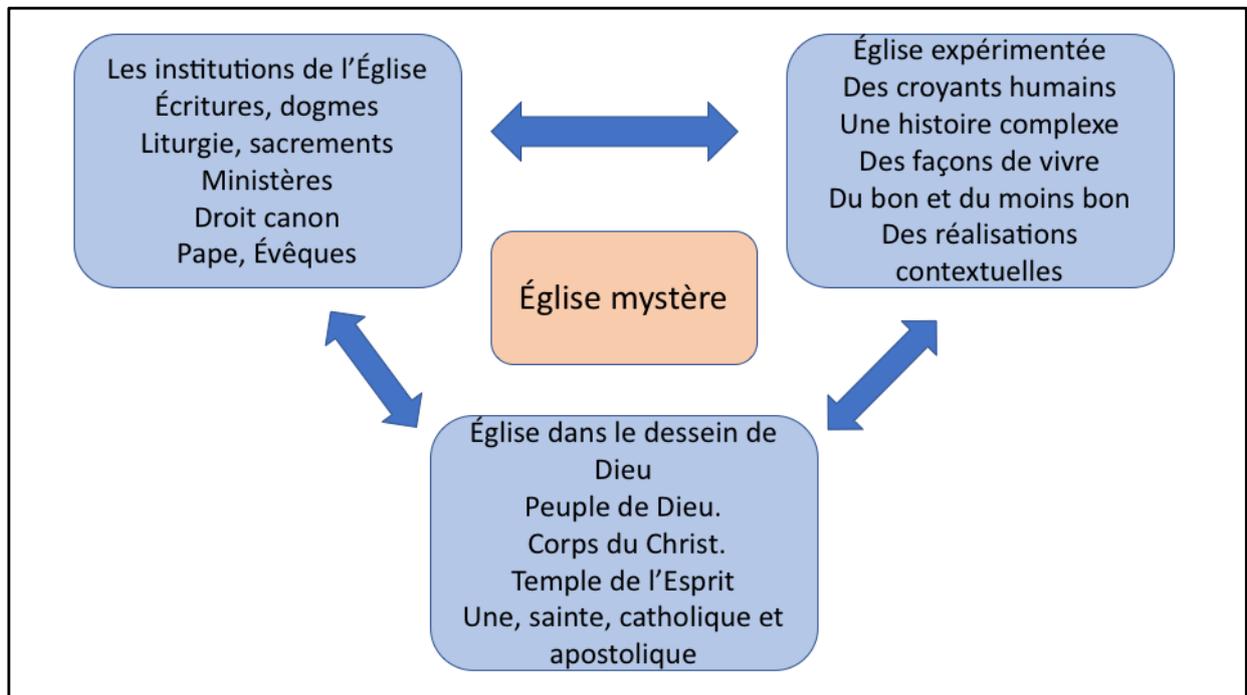
- Sources actuelles ou historiques
- Sources issues du monde chrétien ou non
- Pluralisme du monde chrétien
- Fidélité à l'Église catholique romaine
 - l'Église peuple de Dieu
 - l'Église corps du Christ
 - l'Église temple de l'Esprit

En résumé, dans ce parcours, nous essaierons de bâtir une réflexion sur la foi de l'Église: l'écriture, la liturgie, la tradition, l'enseignement du Magistère. Nous nous appuyerons essentiellement sur des ressources chrétiennes, mais nous ne refuserons pas les regards extérieurs, nous accepterons de nous ouvrir au pluralisme du monde chrétien.

Cependant, nous nous efforcerons de rester fidèles à l'Église catholique romaine, en ayant pour balise essentiellement l'enseignement du concile Vatican II.

Cela va nous permettre de partir à la découverte de l'Église:

- Peuple de Dieu: l'Église est convoquée et rassemblée par Dieu. Tout à l'heure, j'ai parlé du terme allemand *Kirche*, ceux qui appartiennent au Seigneur. Ici, nous pouvons parler du terme *ekklesia*, qui a donné Église: c'est au début de l'ère chrétienne un terme du monde politique, qui signifie l'assemblée convoquée. En utilisant ce terme, les premiers chrétiens reconnaissaient qu'ils répondaient collectivement à une convocation de Dieu.
- Corps du Christ: l'Église découle de la mission du Fils pour sauver les hommes. Nous approfondirons cela tout au long de notre parcours. Cependant, l'Église n'est pas le Fils. Image paulinienne. Fort lien avec l'eucharistie.
- Temple de l'Esprit: l'Église ne peut vivre que parce que l'Esprit la vivifie, suscitant à tout moment les renouveaux nécessaires dans la fidélité à Dieu et au Christ



L'histoire nous apprend que la réflexion sur l'Église est une tension permanente entre trois pôles, et on ne peut pas parler de l'Église sans les intégrer tous les trois: un pôle de l'Église « idéale », celle qui correspond au projet de Dieu, celle qui est toute belle dans son dessein, qui est sainte, qui vit dans l'unité, en pleine communion avec ce qu'on appelle l'Église du ciel. Et puis l'Église telle qu'elle apparaît dans les faits, mais qui apparaît de deux façons différentes: l'Église existe dans des institutions, qui se sont construites tout au long de l'histoire, alors que les chrétiens ont fait de leur mieux pour obéir au Saint Esprit en fonction des circonstances et du contexte. Mais ne pas se laisser enfermer dans cette Église et ses institutions, il nous faut également connaître l'Église des chrétiens, celle qui se construit jour après jour, qui agit, et qui témoigne de Jésus Christ.

C'est dans cette tension entre ces trois pôles, que nous nous efforcerons de ne jamais oublier, que peut se construire une véritable réflexion théologique sur ce qu'on appelle le mystère de l'Église.

C'est dire si la réhabilitation faite au XXe siècle du concept de *mysterion* pour définir l'Église est théologiquement riche. L'Église est un même temps signe et instrument du salut donné par Christ, rendu actuel par l'Esprit qui anime l'Église.

Chemin (provisoire) pour ce parcours

- 2 octobre : Introduction
- 9 octobre : Le royaume, le monde, l'Église
- 16 octobre : Quelques grandes étapes dans l'histoire du christianisme
- 6 novembre : Vivre dans un monde pluriel
- 13 novembre : Jésus Christ, prêtre, prophète et roi ; la mission de l'Église
- 20 Novembre : L'Église fait l'eucharistie et l'eucharistie fait l'Église
- 27 novembre : Institutions et ministères
- 4 décembre : Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême
- 11 décembre : Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique
- 18 décembre : L'Église comme sacrement